



Lettre aux Amis et Bienfaiteurs

Mai à Juin 2009 - n°163

+Ave Maria !

Chers Amis et Bienfaiteurs,

Au moment où nous lançons une nouvelle croisade du Rosaire, lors **de notre pèlerinage à Lourdes** en octobre dernier, nous ne comptons certainement pas sur une réponse si rapide du Ciel à notre demande ! En effet, comme pour notre première supplique à laquelle notre bonne Mère du Ciel avait répondu si efficacement par l'intermédiaire du Vicaire du Christ et de **son Motu Proprio sur la messe traditionnelle**, il a plu à la Vierge Marie de nous octroyer une deuxième grâce avec plus de rapidité encore : dans la même visite à Rome, au mois de janvier, où je déposais **le bouquet des 1.703.000 chapelets** à l'intention du Souverain Pontife, je recevais des mains du Cardinal Castrillón Hoyos **le décret de remise des «excommunications»**.

Nous avons demandé cela, dès l'an 2001, comme signe de bienveillance de la part du Vatican envers le mouvement traditionnel. Car depuis le Concile, tout ce qui est et veut être traditionnel dans la sainte Eglise supporte brimade sur brimade, jusqu'au refus du droit de cité. Cela a bien évidemment détruit, en partie voire totalement, la confiance envers les autorités romaines. Tant que cette confiance n'est pas partiellement rétablie, disais-je alors, nos relations resteront minimales. La confiance n'est pas seulement un bon sentiment, elle est le fruit qui naît naturellement lorsque nous reconnaissons dans ces autorités des pasteurs qui ont à cœur le bien de tout ce que nous appelons la Tradition. Et nos demandes préalables furent formulées dans ce sens. De fait, il est impossible de comprendre notre position et notre attitude envers le Saint Siège, si on ne veut pas inclure la perception de l'état de crise dans lequel se trouve l'Eglise. Il ne s'agit pas là d'un événement superficiel, ni d'une vision personnelle. Il s'agit d'une réalité indépendante de notre perception, reconnue par ces mêmes autorités de temps en temps, et vérifiée tant de fois dans les faits. Cette

crise a des aspects multiples, variés, parfois profonds, parfois circonstanciels, et nous en souffrons tous. Les fidèles sont surtout frappés par les cérémonies de la nouvelle liturgie - hélas très souvent scandaleuses ! -, par la prédication ordinaire où sont prises des positions sur la morale en totale contradiction avec l'enseignement pluriséculaire de l'Eglise et l'exemple des saints. Les parents ont eu très souvent la douleur immense de constater la perte de la foi chez leurs enfants confiés à des instituts d'éducation catholiques, ou de déplorer leur ignorance presque totale de la doctrine catholique faute de catéchisme sérieux. Les religieux, en nombre

Consécration...

incalculable, manifestent depuis les révisions de leurs constitutions, et après les recyclages postconciliaires, une perte de l'esprit évangélique, en particulier celui du renoncement, de la pauvreté, du sacrifice ; perte qui a eu pour conséquence presque immédiate une diminution telle des vocations que plusieurs ordres et congrégations ferment leurs couvents les uns après les autres, lorsqu'ils ne disparaissent pas purement et simplement. La situation de nombreux diocèses est pareillement dramatique.

Tout cela forme un ensemble cohérent et n'est pas arrivé par hasard, mais à la suite d'un concile qui s'est voulu réformateur, en prétendant mettre l'Eglise au goût du jour. On nous accuse soit de voir une crise là où il n'y en aurait pas, soit d'attribuer faussement à ce concile les résultats pourtant désastreux et extrêmement graves que chacun peut constater, soit encore de profiter de cette situation pour justifier une attitude incorrecte de rébellion ou d'indépendance.

Pourtant, que l'on prenne les textes des Pères de l'Eglise, du Magistère, de la liturgie, de la théologie à travers tous les temps : nous trouvons une unité à laquelle nous adhérons de tout notre cœur. Et cette unité doctrinale est fortement contre-

dite, blessée, amoindrie dans la pratique par les lignes de conduite actuelles. Nous n'inventons pas une rupture, elle existe bien malheureusement, et il n'est qu'à voir la manière dont certains épiscopats nous traitent, même après le retrait des excommunications, pour constater combien est profond le rejet des modernes vis-à-vis de tout ce qui a saveur de Tradition, au point qu'il est impossible de ne pas donner à ce rejet le nom de rupture avec le passé.

Oui, autant nous avons été surpris par la parution du décret du 21 janvier, autant nous l'avons été aussi par la violence de la réaction des progressistes et de la gauche en général à notre rencontre. Il est vrai qu'ils ont trouvé une occasion en or dans les malheureuses paroles de Mgr Williamson, qui leur ont permis par un amalgame fort injuste de maltraiter notre Fraternité considérée comme un bouc émissaire. En fait, nous avons été instrumentalisés dans une lutte encore beaucoup plus importante : celle de l'Eglise, qui porte bien son nom de militante, contre ces esprits mauvais qui rôdent dans les airs, comme dit saint Paul. Oui, nous n'hésitons pas à inscrire notre petite histoire dans la grande histoire de l'Eglise, dans celle de cette lutte titanique pour le salut des âmes annoncée dès la Genèse, et décrite de manière si saisissante dans l'Apocalypse de saint Jean. Souvent cette lutte reste au niveau spirituel ; de temps en temps, du niveau des esprits et des âmes elle descend au niveau des corps et devient visible, comme dans les persécutions ouvertes.

Il faut savoir reconnaître, à travers ce qui s'est passé ces derniers mois, **un moment plus intense de cette lutte.** Et il est bien clair que celui qui en fin de compte est visé, c'est le Vicaire du Christ dans son effort de commencer une certaine restauration de l'Eglise. On craint un rapprochement entre la tête de l'Eglise et notre mouvement, on craint une perte des acquis de Vatican II, et on met tout en œuvre pour neutraliser cela. Qu'en pense vraiment le pape ? Où se situe-t-il ? Juifs et progressistes le somment de choisir entre Vatican

Il et nous..., au point que pour les rassurer la Secrétairerie d'Etat n'a rien trouvé de mieux que de poser comme condition nécessaire à notre existence canonique l'acceptation complète de ce que nous considérons comme la source principale des problèmes actuels et à quoi nous nous opposons depuis toujours... .. Cependant, eux comme nous sont tenus par le serment anti-moderniste et toutes les autres condamnations de l'Eglise. C'est ainsi que nous n'acceptons pas d'aborder Vatican II autrement qu'à la lumière de ces solennelles déclarations (profession de foi et serment antimoderniste) faites devant Dieu et l'Eglise. Et si cela paraît incompatible, alors forcément ce sont les nouveautés qui ont tort. Nous comptons sur les discussions doctrinales annoncées pour tirer au clair aussi profondément que possible ces points.

Profitant de la nouvelle situation après le décret sur l'excommunication, qui n'a rien changé au statut canonique de la Fraternité, maints évêques essaient de nous imposer un cercle carré en exigeant de nous l'obéissance à la lettre du Droit Canon, en tout point, comme si nous étions parfaitement en ordre, alors qu'en même temps ils nous déclarent canoniquement inexistantes ! Déjà un évêque allemand a annoncé qu'avant la fin de l'année, la Fraternité serait de nouveau hors de l'Eglise... Charmante perspective ! La seule solution viable, celle d'ailleurs que nous avons demandée, est celle d'une situation intermédiaire, forcément incomplète et imparfaite au plan canonique, mais qui soit acceptée comme telle sans constamment nous jeter à la face l'accusation de désobéissance ou de rébellion, sans lancer à notre égard des interdictions intenable. Car en fin de compte, l'état anormal dans lequel se trouve l'Eglise et que nous appelons état de nécessité, se voit prouvé une fois de plus dans l'attitude et les paroles de certains évêques à l'égard du pape et de la Tradition.

Comment les choses vont-elles évoluer ? nous n'en savons rien. Nous maintenons notre proposition d'accepter notre situation actuelle imparfaite comme provisoire, tout en abordant enfin les discussions doctrinales annoncées, en espérant qu'elles porteront de bons fruits.

Mais sur ce chemin si difficile, devant les oppositions si violentes, **nous vous demandons, chers fidèles, encore une fois, de recourir à la prière. Il nous semble que le moment est venu de lancer une offensive d'envergure, profondément ancrée sur le message**

de Notre Dame à Fatima, dont elle-même a promis l'heureuse issue, puisqu'elle annonce qu'à la fin son Cœur Immaculé triomphera. C'est ce triomphe que nous Lui demandons, par les moyens qu'elle demande elle-même, la consécration de la Russie à son Cœur Immaculé par le Pasteur Suprême et tous les évêques du monde catholique, et la propagation de la dévotion à son Cœur douloureux et immaculé. C'est pourquoi nous voulons lui offrir dans ce but, d'ici le 25 mars 2010, **un bouquet de 12 millions de chapelets**, comme une couronne d'autant d'étoiles autour de sa personne, accompagné d'une somme équivalamment importante de sacrifices quotidiens que nous aurons soin de puiser avant tout dans l'accomplissement fidèle de notre devoir d'état, et avec la promesse de propager la dévotion à son Cœur Immaculé. Elle-même présente cela comme le but de ses apparitions à Fatima. Nous sommes intimement persuadés que si nous suivons avec attention ce qu'elle nous demande, nous obtiendrons beaucoup plus que tout ce que nous n'oserions jamais espérer, et surtout que nous assurerons notre salut en bénéficiant des grâces qu'elle nous a promises.

Nous demandons par conséquent à nos prêtres aussi un effort particulier pour faciliter aux fidèles cette dévotion, en mettant l'accent non seulement sur la communion réparatrice des premiers samedis du mois, mais encore en incitant les fidèles à vivre dans une intimité très profonde avec Notre Dame en se consacrant à son Cœur Immaculé. Il serait bon aussi de mieux connaître et d'approfondir la spiritualité du grand héraut de l'Immaculée, **le Père Maximilien Kolbe.**

Notre Fraternité s'est consacrée au Cœur Immaculé il y a 25 ans cette année. Nous voulons renouveler cette heureuse initiative de **M. l'abbé Schmidberger** en y mettant toute notre âme, en ravivant nos cœurs dans cet esprit. Il est bien évident que nous n'avons pas l'intention de commander à la divine Providence ce qu'elle devrait faire, mais nous avons appris dans les exemples des saints et de l'Ecriture Sainte elle-même que les grands desirs peuvent faire hâter de façon impressionnante les desseins du bon Dieu. C'est avec cette audace que nous déposons aujourd'hui auprès du Cœur Immaculé de Marie cette intention en Lui demandant de vous prendre tous sous sa maternelle protection.

Dieu vous bénisse abondamment !
En la fête de la Résurrection glorieuse de Notre Seigneur Jésus Christ,
Winona, Pâques 2009.

+ **Bernard Fellay**

PROCHAINES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE ET DU MINISTÈRE

- **Récollecion des membres du Tiers-Ordre de la FSSPX : le samedi 23 mai 2009 (au Prieuré de Strasbourg).**
- **Récollecion des membres du T.O. capucin le dimanche 24 mai à l'Etoile.**
- **Confirmations : Le samedi 9 mai, à la chapelle de Colmar, à 10h00. S'inscrire auprès des prêtres de vos chapelles.**
- **Samedi 16 mai : Réunion des anciens.**
- **Dimanche 17 mai : Fête de l'école, sous la présidence de M. l'abbé Loïc Duverger.**
Au programme, une pièce de théâtre de Molière, *Le Médecin malgré lui*.
- **Pèlerinage de Chartres à Montmartre : 30, 31 mai et 1^{er} juin. S'inscrire sans tarder auprès des responsables de chapelle.**
- **Dimanche 14 juin : Fête-Dieu : à l'Etoile, déjeuner paroissial... Méchoui organisé (participation aux frais par un panier après le déjeuner). S'inscrire avant le dimanche 7 juin.**
- **Camp Saint-Pie X : du 2 (pour les plus grands) ou 6 (pour tous) au 21 juillet.**

Le couvent des moniales dominicaines d'Avrillé a la joie de nous annoncer la vêtue de M^{lle} Estelle Ramothe, ancienne fidèle de Nancy, qui aura lieu le 1^{er} mai 2009

Retraites spirituelles à L'Etoile

Exercices de Saint-Ignace en langue allemande :

- **Retraite pour hommes** : du dimanche 12 au samedi 18 juillet 2009.
- **Retraite pour femmes** : du dimanche 19 au samedi 25 juillet 2009.

S'inscrire directement au siège du District d'Allemagne.

Des renseignements peuvent être demandés auprès du secrétariat de l'Etoile du Matin.

N.B. : La Maison Saint-Joseph comporte 36 chambres, et peut recevoir des hôtes de passage.

(Une cuisine peut être mise à disposition).

L'ABC de l'éducation

F comme "Fantaisy", n°3

3 – Que conclure ?

Il est parfois étonnant et paradoxal de constater que bien souvent d'accord sur les principes, les hommes ne trouvent plus d'accord sur les règles concrètes de conduite. Le lecteur fidèle qui jusqu'ici aura approuvé les principes philosophiques mis en jeu attend enfin ce dernier article. Quelle va être la conclusion ? La question, plutôt que d'être « *que faut-il alors faire ?* » est probablement « *que va dire M. l'abbé ?* » Et chacun jugera ces conclusions à l'aune de son « feeling » et non selon les principes mis en jeu. Si les romans de fantaisy sont permis, quel libéralisme, n'est-ce pas ? Mais d'autre part, les interdire, n'est-ce pas non plus faire preuve d'une dureté exagérée, bien propre à ceux qui ne connaissent rien du monde...

Ce n'est pas ainsi qu'il faut juger en de telles matières.

Tirons donc objectivement les conclusions d'après ce qui a été dit. Tout d'abord, le problème est essentiellement et premièrement d'ordre psychologique. La faculté mise en jeu est l'imagination. Cette dernière est, chez l'homme, ordonnée par nature à l'intelligence, afin de l'aider dans son exercice. Voilà pour les principes. Tout est donc relatif à l'intelligence.

Or l'intelligence n'est pas la même chez l'adulte et chez l'enfant. Dans le premier cas, elle est formée (ou censée l'être) dans le deuxième, elle est en formation. D'où deux conclusions : celui de l'homme mûr et celui de l'homme « en formation ».

Tout d'abord chez l'adulte : saint Jean expliquait à ceux qui s'étonnaient de le voir jouer, que si l'on tient un arc bandé longtemps, il finit par s'user puis craquer. C'est ainsi que nos facultés ont besoin de détente ou de récréation au sens étymologique. Les romans de fantaisy peuvent être dans ces circonstances et selon les goûts de chacun une bonne détente. Détente qui en aucun cas ne doit se substituer à une solide formation de l'intelligence. Il s'agit simplement d'une évansion momentanée, rien de plus. Dans ce cas, l'intelligence, déjà mûre, est capable de faire la part de la détente ou de l'évasion et la part du réel et du vrai. Signalons cependant qu'il existe un certain danger malgré tout, étant donné les circonstances de la société qui n'aide en aucun cas l'homme à trouver son équilibre. Qu'on se le dise afin d'éviter de tomber sous l'emprise de tels romans.

Le cas des enfants n'est pas identique pour cette simple raison que l'intelligence est en voie de formation. L'imagination est chez lui prédominante, et l'intelligence n'a pas encore le dessus. Tout le danger consiste alors à accorder une importance à l'imagination qui risque de se faire au détriment de l'intelligence. Car les enfants ne pèchent pas par excès d'intelligence. Les romans de fantaisy ont ce défaut d'entretenir la vie de l'imagination sans former la partie rationnelle du jeune homme. Car ces livres présentent du virtuel, des images souvent loin du réel. Or l'objet de l'intelligence est précisément le réel.

Une analogie pourrait aider à comprendre le problème : il s'agit de la nourriture. Les enfants aiment ce qui est bon... pour le goût ! Mais hélas, il ne savent pas distinguer ce qui est bon pour leur corps et leur santé. C'est pourquoi ce n'est pas à l'enfant de faire son menu, mais à la maman. Il existe en effet des poisons appétissants et des nourritures solides repoussantes. Est-ce à l'enfant de discerner ?

Il en va de même pour la lecture. L'enfant est par nature attiré par ce qui plaît. Et ce qui plaît est facile et délectable. Ce sont entre autres tous ces romans d'imagination. Bien ! Mais est-ce une nourriture solide pour l'intelligence ? Voilà la question que se pose l'éducateur. D'après le précédent article, l'intelligence est faite pour le vrai, le réel, l'être qui existe. Cette assimilation est difficile, pénible et prend du temps. C'est pourquoi les romans de fantaisy (il faut bien le dire...) ne vont pas dans les sens de l'éducation de l'intelligence.

La première raison vient de ce que le récit est virtuel et non réel. On objectera peut-être les contes de Grimm, de Perrault qui ont bercé notre enfance. Mais il faut répondre que ces contes non seulement étaient courts, mais comportaient aussi une certaine moralité. Leur brièveté ramenait vite l'imagination au réel. Tandis que les romans modernes inventent des mondes utopiques dans une ambiance parfois glauque et développent longuement dans ces mondes une histoire qui finalement fait oublier le réel ou s'y substitue.

Une autre raison s'ajoute, c'est la facilité. Par ces romans, non seulement les enfants quittent le monde réel, mais en oublient en même temps toutes les difficultés qui y sont inhérentes. L'esprit de facilité se glisse petit à petit dans ces jeunes âmes et ainsi disparaît l'esprit de sacrifice, autrement appelé esprit chrétien. Que l'on ne s'étonne donc pas de voir de plus en plus de petits égoïstes incapables de rendre service spontanément. Mais que l'on s'inquiète de ne pas former d'assez bons chrétiens... Car si l'on pousse les conclusions, ces mondes imaginaires de facilité deviennent des refuges pour fuir la réalité, puis le monde réel devient objet de profond dégoût car il ne comporte pas les attraits rencontrés dans les romans. Là encore, que l'on ne s'étonne pas d'avoir des enfants distraits, incapables de se concentrer, n'ayant aucun attrait pour ce qui est religieux (sacrifice, obéissance, vertu, exigence...) et pourquoi pas triste (pour ne pas dire dépressif) de constater que la réalité n'apporte pas grand chose. Dure loi de la vie qui fait oublier que les paroles de la Genèse (« *tu travailleras à la sueur de ton front* ») s'adressent à tous les hommes en châtiment du péché.

Faut-il alors condamner tous ces romans ? Il s'agit en réalité d'une question de prudence. Si, par leur nature, les romans de fantaisy modernes sont dangereux, voire nocifs pour les jeunes intelligences, tous les enfants ne sont pas identiques. Et c'est ici qu'intervient la prudence qui fait juger au cas par cas. Mais dans tous les cas, l'éducateur (les parents) doivent savoir ce qu'ils donnent en pâture à leurs enfants, et l'idéal eût été qu'en vrais pédagogues (parfois trop souvent improvisés) ils aidassent leurs enfants à se former le jugement en méprisant ce qui est virtuel et en tirant tout ce dont l'intelligence peut se nourrir.

Les âmes des enfants sont fragiles. La lutte entre le bien et le mal, entre Notre Seigneur et le démon y est engagée dans un combat à vie. Que les éducateurs aient alors à cœur de discerner le bien et le mal que pourraient produire ne serait-ce qu'au niveau psychologique de tels romans. La lecture doit en plus de former le jugement, proposer un idéal noble et enthousiasmant.

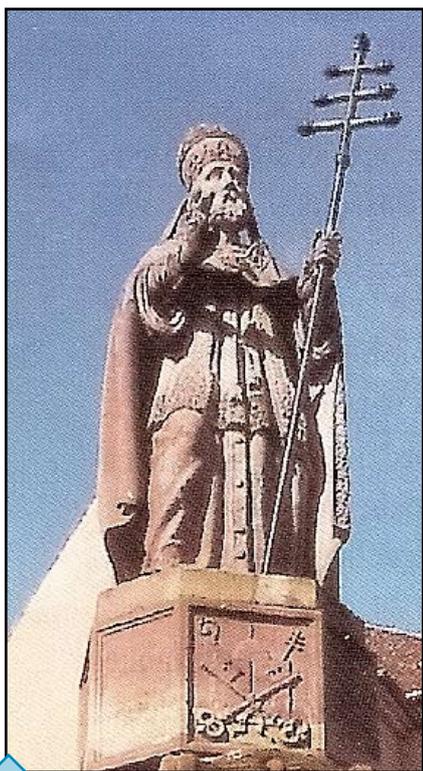
« *Quiconque scandalisera un de ces petits qui croient en Moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât une meule au cou et qu'on le précipitât au fond de la mer.* » (Mt XVIII, 6)

Abbé Gabriel Billecocq

L'Alsace, la Lorraine et la Suisse

"La Petite Suisse" n'est pas seulement un restaurant situé sur la commune d'Eguelshardt, elle est aussi un des lieux-dits bien paisible de ce village lorrain... Pourquoi de telles dénominations ? Alors que L'école de l'Etoile du Matin entretient avec les familles Suisses des liens de plus de 20 années, le bulletin l'Etoile a demandé à M. Brunerye d'enquêter à travers l'Histoire sur les relations plus que millénaires et quelquefois tumultueuses entre l'Alsace, la Lorraine et la Suisse.

Entre ces trois contrées voisines l'une de l'autre, n'y a-t-il pas une communauté de destinée, qui serait fondée sur leur histoire, sur la géographie humaine, et même sur la géographie physique ? Il est permis de le



Le pape saint Léon IX

rechercher.

Déjà, sur le plan de la géographie physique, l'emplacement de ces contrées répond à la définition d'une région naturelle : limité par la rive gauche du Rhin, il forme la moitié de son bassin fluvial, c'est à dire le domaine de tous les affluents qui viennent se jeter sur cette rive, le bassin de l'Aar pour la Suisse, celui de l'Ill¹ pour l'Alsace, celui de la Moselle et de la Meuse pour la Lorraine.

Sur le plan de la géographie humaine et de l'histoire, nous sommes en présence d'un noyau de population qui a sans cesse été poussé d'un côté ou de l'autre par les deux grandes forces qui l'encadrent, l'une romaine, représentée par la France ou parfois par la Bourgogne, l'autre germanique, représentée par les Allemands, ou par la Maison de Souabe, ou par la Maison d'Autriche, ou par la Prusse. Alsaciens, Lorrains et Suisses ont été soumis à ces deux forces rivales, ballottés d'un côté ou de l'autre suivant l'alternance de leurs succès ; mais ils ont parfois refusé de se soumettre.

Cette rivalité a souvent pris l'aspect d'une rivalité religieuse : d'abord celle des chrétiens face aux païens ; puis, à partir de la Réforme, celle des catholiques contre les protestants, et plus récemment la lutte des croyants contre les ennemis de la religion ; et cela se fit souvent de telle manière que ce qui se passait dans l'une des trois contrées était aussi présent dans les deux autres.

Ce fut d'abord, dans le premier siècle avant notre ère, une forte poussée germanique, dispersant ou menaçant les Celtes qui se trouvaient là. César commence le récit de sa conquête en nous contant la mésaventure du petit peuple celte des Helvètes qui voulait fuir les Germains.

La victoire de César sur Arioviste, dans la plaine d'une Alsace qui n'existe pas encore, instaure la présence romaine et refoule les Germains au-delà du Rhin. En deçà de cette frontière, toute la population, qu'elle soit antérieure à l'arrivée des Celtes, ou bien celte, ou bien germane, subit l'ascendant de la civilisation romaine. Bientôt les disciples des apôtres viennent convertir ces pays, en commençant par les villes : à Metz, saint Clément ; saint Materne sur les bords de l'Ill, ou encore, venus de la province ro-

¹ Cette rivière qui traverse l'Alsace aurait donné son nom à cette Province.



Charlemagne

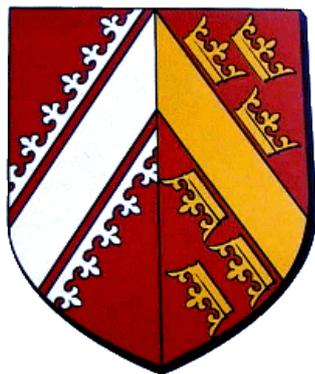
maine d'Egypte, saint Maurice et les soldats de la légion thébaine, saint Ours et sainte Véréne à Soleure.

Mais, Outre-Rhin, les nations germaniques sont restées bien vivantes ; les armées romaines ont tenté de conquérir la Germanie sans y réussir, et bientôt l'empire romain se trouve menacé et finit par succomber sous les assauts des Germains.

Dans ce vaste empire, ni la civilisation romaine, ni la religion chrétienne ne sont anéanties par les invasions germaniques. Cet anéantissement se produit pourtant dans les régions qui bordent le Rhin, c'est-à-dire une bonne partie de la future Alsace et de la future Suisse. Désormais la population est germanique. La nation germane qui s'est établie là est celle des Allemands ; elle n'est qu'une partie de l'ensemble qui contient les Bavares, les Thuringiens, les Saxons et d'autres. Mais comme elle est la plus proche de la France, la langue française prendra l'habitude de désigner le tout par la partie.

C'est à Clovis et à ses fils que l'on doit un retournement de la situation. Clovis donne au royaume de France ses limites actuelles, il est vainqueur des Allemands ; ses fils franchissent le Rhin et s'emparent de la Thuringe. Cette conquête est le signal, sous leurs successeurs, d'une nouvelle évangelisation de nos contrées, qui est due à des apôtres venus de l'intérieur de la France (saint Dié), mais aussi de Grande Bretagne et d'Irlande. Citons par exemple saint Gall, fondateur d'une abbaye qui fut un grand centre de civilisation, et qui rivalisa avec Metz dans l'élaboration du chant liturgi-

que que l'on appelle communément le chant grégorien. Il arriva qu'un moine de Saint Gall, le Bienheureux Tutilon, artiste vraiment remarquable puisqu'il était à la fois instrumentiste virtuose et ciseleur de talent, fut requis à Metz pour y travailler à la cathédrale en sa qualité de sculpteur. Ce fut l'occasion d'un miracle de Notre Dame, mais c'est aussi, accessoirement, un très ancien exemple de relations culturelles entre la future Lorraine et la future Suisse. En fait, pour le moment, Saint Gall comme Metz se trouvent dans le royaume *Franciae*, de même que l'Alsace, qui, elle, vient d'apparaître.



L'Alsace

Des trois régions qui nous occupent, l'Alsace s'est donc constituée la première, tout au début de l'histoire de France ; elle formait alors un duché, qu'illustra celui de ses ducs qui fut le père de sainte Odile. Ce seigneur et sa fille ne furent pas les seuls à fonder un monastère ; d'autres fondations furent l'œuvre des évêques, ou de rois de France tels que saint Sigebert II ou saint Dagobert II. Ainsi la civilisation romaine et chrétienne se superposait au dialecte germanique.

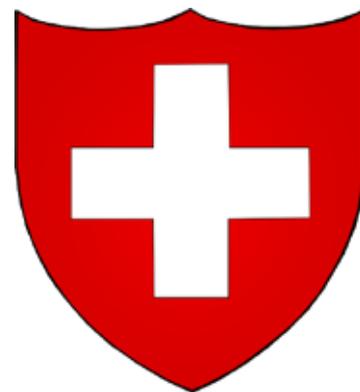


La Lorraine

Quand Charlemagne fit la conquête du reste de la Germanie, le royaume de France, déjà très vaste depuis les victoires de Clovis, devint si grand que la région de Metz se trouvait au milieu de la France ; *Francia media*, écrivaient les chroniqueurs. Puis, lorsque l'empire de

Charlemagne fut partagé entre ses petits-enfants, c'est l'aîné, Lothaire Ier, qui hérita de cette partie centrale, et son fils Lothaire II après lui. On prit alors l'habitude d'appeler ce royaume, non plus le milieu de la France, mais d'une manière plus précise, le royaume de Lothaire, ce qui a donné en vieux français *Lohereigne* (Chanson de Roland), maintenant *Lorraine*, en allemand *Lothringen*, et qui fut traduit en latin par *Lotharii regnum*, ou plus tard *Lotharingia*.

Cependant un renversement des influences va se produire ; car l'Europe carolingienne étant alors tombée en décadence, la Germanie se relève en premier, avant la France, et très brillamment, sous l'impulsion de ses souverains, Henri l'Oiseleur et son fils Otton le Grand, qui rétablit l'empire à son profit, et joint à cet empire l'entier bassin du Rhin, tant sur la rive gauche que sur la rive droite. La Meuse devient désormais la frontière du royaume de France, qui a donc perdu, pour toujours, le domaine de la future Suisse, et pour longtemps l'Alsace et la Lorraine. Cette nouvelle domination germanique n'est pas, comme les précédentes, celle d'une nation barbare, puisque, grâce aux missionnaires comme saint Fridolin ou saint Boniface, grâce aux victoires de Charlemagne, elle était maintenant acquise à la foi et à la civilisation chrétienne. L'Alsace et la future Suisse font partie du duché de Souabe, dont les ducs deviennent bientôt des empereurs, fondent Hagenau, en Alsace, qu'ils choisissent pour leur résidence favorite, si bien que voici l'Alsace devenue comme le cœur de l'Allemagne, ou du moins l'une de ses plus belles provinces. La Lorraine reçoit des ducs d'origine alsacienne ; un prélat alsacien, Brunon, devient évêque de Toul, il deviendra le Pape saint Léon IX. Malgré tout, la présence germanique reste superficielle en Lorraine. Metz parle français, comme la nouvelle capitale du duché, Nancy, parlera français.



La Suisse

Un vent de liberté va alors souffler sur ces pays, en même temps que le pouvoir impérial s'éloigne et s'affaiblit par l'extinction de la Maison de Souabe. Trois petits cantons montagnards, dont l'un va donner son nom à la Suisse, se soulèvent contre leur seigneur, le comte de Habsbourg, qui était un vassal du duc de Souabe. Mais ils ne sont pas seuls à désirer leur indépendance ; beaucoup de villes, du moins les plus prospères d'entre elles, tiennent à gérer elles-mêmes leurs intérêts et s'affranchissent de l'autorité de leur seigneur et de leur évêque. Ainsi Metz, en Lorraine, Strasbourg et une dizaine d'autres villes d'Alsace, qu'on appela le Décapole, deviennent des villes libres. Celles qui se trouvent voisines des petits cantons suisses, Berne, Zurich, Bâle, décident de s'unir à ces cantons. Ainsi la Suisse s'agrandit et refoule brillamment tant le duc d'Autriche d'un côté que le duc de Bourgogne de l'autre.

La Réforme

La Réforme naît en Allemagne, aux alentours de 1520, à la voix puissante de Luther, qui se fait entendre dans

suite page 7



Chronique de l'Etoile et d'ailleurs...



Le dimanche 23 mars, La Vierge pèlerine du district arrive à l'Etoile du Matin. Ici, elle est sortie de la remorque juste avant la procession.



Match de volley avec des gendarmes



La Vierge pèlerine déposée dans la chapelle après la procession.

☞ **Du lundi 16 au vendredi 20 février**, M.M. les abbés Verdet, Vaillant et Turpault participent au séminaire de Flavigny à la session de théologie sur le mariage organisée par le district. Pendant cette semaine trois Pères capucins du couvent de Morgon viennent à l'Etoile prêcher une retraite à 20 personnes, dont deux de nos sœurs et le frère Pierre.

☞ **Lors de la semaine du 23 au 27 février**, ce sont M. les abbés Jacques Laguérie et Turpault qui prêchent les Exercices spirituels de Saint-Ignace à 12 dames.

☞ **Dimanche 1^{er} mars**, nos fidèles de la chapelle de Woippy sont les premiers de notre doyenné de l'Est à recevoir la Vierge pèlerine.

☞ **Jeudi 5 mars**, nous débutons un cycle de 15 conférences à nos élèves sur l'histoire du Concile et les principaux *dubia* que nous pouvons lui faire. Ces mêmes conférences seront refaites aux fidèles de l'Etoile du Matin.

☞ **Vendredi 13 mars**, la classe de 1^{ère} se rend à Paris pour une sortie de classe pendant le W.E., sous la houlette de leur professeur de français, M^{me} Daudré-Vignier, et de leur Préfet de classe, M. l'abbé Vaillant. Au programme, visite du Marais, conférence au Louvre, théâtre d'une pièce de Corneille, *Le Menteur*, visite du château de Versailles...

☞ **Samedi 14 mars** : Tandis que les élèves de Première visitent Paris et ses trésors, M. l'abbé Verdet, M. l'abbé Vaillant et M. Daudré-Vignier participent à la réunion des professeurs de Latin à l'Institut Saint-Pie X.

☞ **Jeudi 19 mars**, en cette fête de Saint-Joseph, jour férié dans notre école, les élèves passent le Grand Scrutin.

☞ **Vendredi 20 mars** : C'est au tour du concours Kangourou, concours de Mathématiques, d'être passé par les différentes classes.

☞ **Dimanche 22 mars** : En ce dimanche de Lætare, sous un soleil presque radieux, l'Etoile du Matin s'apprête à recevoir la Vierge Pèlerine. Les élèves et les fidèles sont partis en procession sur deux rangs vers la statue de Saint-Michel, et c'est là que nous attendons Notre-Dame. A 10h00, celle-ci arrive et est accueillie

par une haie d'honneur. Une fois sortie de son habitacle, Notre-Dame est portée triomphalement par quatre élèves de Terminale, et c'est en procession et aux chants de cantiques que nous retournons à la chapelle en passant devant la statue de Notre-Dame qui veille sur l'école depuis plus de cinquante ans ! Arrivée à la chapelle, Notre-Dame est mise sur son trône et l'on chante les Litanies de la Très Sainte Vierge avant la messe. A l'issue de la messe, Monsieur l'abbé renouvelle, au pied de Notre Dame, la consécration du district de France au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie. La Vierge pèlerine, voilée à partir du dimanche de la Passion, restera dans notre chapelle jusqu'au Samedi Saint.

☞ **Vendredi 27 mars**, 14 élèves, menés par M. l'abbé Vaillant et le Frère Michel, se rendent à l'Ecole Saint-Michel pour bravement participer, le lendemain, au tournoi inter-écoles de Rugby. Ils en reviendront encore une fois enthousiasmés, et cette année avec une petite coupe !

☞ **Lundi 30 mars** : Nous hébergeons jusqu'au 5 avril vingt-six gendarmes venus en renfort des forces de l'Ordre pour le sommet de l'OTAN des 3 et 4 avril. Chaque jour, ils se rendront dans la région de Strasbourg pour effectuer sur moto des « *Patrouilles vertes* » sur les bords du Rhin et autour de l'aéroport. La première impression des gendarmes fut de se retrouver dans l'atmosphère des « *Choristes* » dirent-ils au Directeur ! « *Mais j'espère sans le mauvais esprit qui règne dans ce film...* », répliqua ce dernier. Et effectivement, surpris par le bon accueil, tous, de retour de mission, purent chaque soir apprécier le caractère paisible de notre école, ils purent aussi constater la générosité des élèves – tous des volontaires – du service de table. Choristes ? Ils ne croyaient pas si bien dire... puisque juste avant leur départ, quelques-uns purent écouter et apprécier la répétition de la chorale...

☞ **Jeudi 2 avril** : Le soir, les gendarmes présentent à nos élèves leur travail au quotidien. Applaudis, ils repartirent de cette conférence frappés par la maturité et la précision des questions que posèrent nos élèves.

☞ **Samedi 4 avril**, après le repas du soir

un match de volley est organisé avec les gendarmes. Nous en profitons pour faire un exercice d'évacuation incendie de nuit.

Après les offices de la Semaine Sainte, le **Vendredi-Saint** les élèves assez fatigués partent en vacances pour un repos, espérons, salutaire.

Dans la nuit pascale, 11 avril, Monsieur Cyril Denny reçoit le baptême d'adulte. En cette occasion, un chocolat chaud est servi après la messe pour les fidèles.



Lundi de Pâques, retraite prêchée par M. l'abbé Schmidberger (et un autre confrère) en allemand pour 5 hommes.

Mardi de Pâques, les frères se rendent à Flavigny pour leur récollection trimestrielle prêchée par M. l'abbé Gaudray.

Samedi 18 avril, arrivée à Epinal de la Vierge pèlerine d'où elle repartira dimanche pour visiter la chapelle de Nancy pendant la semaine. Souhaitons que cette visite de Notre-Dame dans nos chapelles puisse apporter à chaque prêtres, frères, religieuses et fidèles toutes les grâces implorées.

Pourquoi je vais à Rome ? suite...

Le dernier numéro de l'Etoile a cité le texte un de Mgr Lefebvre de 1983, *Pourquoi je vais à Rome*. Peut-on honnêtement affirmer qu'après 1988, Mgr Lefebvre aurait tenu ce même langage, puisqu'il semblait alors tenir des déclarations contraires? Je renvoie le lecteur au dernier numéro de Fideliter (n°189) qui aborde profondément la question p. 65.

Mais disons également que la règle suivie par Mgr Lefebvre, depuis la fondation de la Fraternité Saint-Pie X, a toujours été guidée par la vertu théologique de Foi et la vertu de Prudence. Sans vouloir, pour reprendre l'expression de saint Vincent de Paul, "ajamber" la Providence, toutes ses décisions pratiques dépendaient donc des circonstances. Aussi, poussé par les circonstances, Monseigneur fondait, Monseigneur confirmait, Monseigneur prêchait, Monseigneur procédait à des ordinations, bref, Monseigneur agissait... Mais à chaque fois, et c'est le principe qui le guidait, il était fermement persuadé que la solution de la crise de l'Eglise ne viendrait pas de lui, même si son devoir d'état d'évêque le poussait à agir ainsi, mais qu'elle ne pouvait venir que de Rome et donc du pape. Aussi, si en mai 1988, il semble fermer les portes à toutes discussions, c'est parce qu'après les avoir épuisées toutes sans résultat, il en a été contraint. Mais ce n'était absolument pas dans sa pensée définitif. « *Il m'a toujours semblé, en nous appuyant sur la sainte et fidèle Tradition de l'Eglise, que c'était mon devoir d'aller à Rome...* », disait-il en 1983 ; et le 15 juin 1988, il conclut sa conférence de presse sur les sacres épiscopaux : « *Celui qui aura donc en principe la responsabilité des relations avec Rome lorsque je disparaîtrai, ce sera le Supérieur général de la Fraternité (...). C'est lui qui, éventuellement, aura désormais les contacts avec Rome pour continuer les colloques, s'ils continuent ou si le contact est maintenu, ce qui est peu probable pendant quelque temps puisque dans l'Osservatore Romano va être mis sous un grand titre : "Schisme de Mgr Lefebvre, excommunication..." Pendant X années, peut-être deux ans, trois ans, je n'en sais rien, cela va être la séparation.* »

Alors en 2009, Mgr Lefebvre serait-il aujourd'hui allé à Rome ? J'ose affirmer que oui, car la réalité de 1988 n'est plus entièrement celle des années récentes. Si la doctrine conciliaire (pourtant pastorale) est malheureusement encore la norme *urbi et orbi*, peu à peu des brisures se constatent dans le front commun conciliaire... La messe de Saint Pie V n'est plus considérée comme interdite. Par ci par là, des interrogations et des doutes se lèvent, timidement, certes encore ! La question du Concile n'est plus un tabou, même si, bien sûr, les hirondelles ne font pas le printemps. Il convient donc de l'aborder avec les représentants des autorités romaines.

Enfin, Mgr Lefebvre a voulu expressivement qu'il revienne à son successeur à la tête de la F.S.S.P.X. d'assumer cette lourde charge de mener à bien ces rapports avec Rome. S'il n'est certes pas revêtu de l'infaillibilité, il a malgré tout la **grâce d'état** pour remplir à cette lourde et difficile mission. Aussi, faisons-lui confiance et prions pour lui afin que nous restions *semper fideles* !

Abbé Patrick VERDET, Doyen

Lundi 20 avril, Tandis que M. l'abbé Billecocq se rend à la session de théologie au Prieuré de Gastines, M. l'abbé Turpault s'envole avec dix élèves de la classe de seconde pour un voyage de classe à Rome. Pendant cette semaine, M. l'abbé Vaillant, quant à lui, participe à un 2^e stage de formation du BAFD.

suite de la page 5

toute l'Allemagne ; elle est tout d'abord un fait allemand. C'est dire que la Lorraine, où la majeure partie du pays parle français, ne la reçoit pas, mais elle est accueillie outre Vosges par toute une partie de la population : les bourgeois éclairés des villes libres, plusieurs grands seigneurs ; elle est même reçue, d'une manière plus agressive, plus politique que religieuse, parmi les habitants de la campagne, comme le montrera ce qu'on a appelé la guerre des paysans en Allemagne, la guerre des rustauds en Alsace. Beaucoup de grandes personnalités de la Réforme sont nées ou bien ont vécu en Alsace et en Suisse : Zwingle à Zurich, Ecolampade à Bâle, Bucer à Strasbourg, Capiton à Haguenau. Les gouvernements de la plupart de ces villes décident d'interdire le culte catholique. La ville de Strasbourg est si fervente luthérienne, qu'après avoir exilé un penseur catholique de grande valeur tel que le capucin Thomas Murner, elle ira même jusqu'à interdire la religion réformée, créée un peu plus tard par le français Calvin. La religion de Luther triomphe même au-delà des frontières de la Lorraine, de l'Alsace et de la Suisse, dans une terre de langue française pourtant, qui leur est contiguë : le comté de Montbéliard, qui devient luthérien par l'autorité de son seigneur, un prince allemand, le comte de Wurtemberg. Jamais l'Alsace et la Suisse n'ont été aussi semblables, aussi unies : deux terres qui sont alors toutes deux d'influence germanique, indépendantes, presque autant de l'empereur d'Allemagne que du roi de France, et ralliées à la religion protestante. Un souvenir de leur union nous est donné par une visite que firent alors les bourgeois de Zurich à ceux de Strasbourg ; ils avaient descendu le cours de la Limmat et celui du Rhin, emmenant avec eux une marmite pleine de mil, qui se trouva encore chaud en arrivant, et ils dirent aux strasbourgeois : « *Voyez que nous ne sommes pas loin de vous et que nous pourrions vous secourir s'il le fallait.* » □

à suivre dans le prochain numéro...

Croisade eucharistique

Mai : Pour la Consécration de la Russie et le triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Juin : Pour les nouveaux prêtres et pour que tous les prêtres atteignent la sainteté sacerdotale.



Calendrier liturgique

Mai à juin 2009



Jours	Fêtes	Etoile du Matin 57230 EGUELSHARDT ☎ 03.87.06.53.90 Fax : 03.87.06.59.09	Metz Chapelle de la Nativité de N.D. Domaine de Ladonchamps R ^{te} de Thionville (D 953) 57140 WOIPPY	Nancy Chapelle du S.C. 65, rue du M ^{al} Oudinot 54000 NANCY	Epinal Chapelle du S.C. Ex-Caserne Schneider Rue du G ^{al} Haxo 88000 EPINAL
Samedi 2	Saint Athanase 1 ^{er} samedi du Mois	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. V.	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf.	CFA à 16h00 17h00 : Adoration du T.S.S et Messe basse à 18h30	
Dimanche 3	3 ^e dimanche après Pâques	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 9 (S)	Saint Grégoire de Naziance <i>Confirmations à Colmar</i>		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 10	4 ^e dimanche après Pâques Solennité de sainte Jeanne d'Arc	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.
Samedi 16	Saint Ubald	Fête des anciens	Pas de Messe basse à 18h30	Pas de Messe basse à 18h30	
Dimanche 17	4 ^e dimanche après Pâques	10h00 : ab. Duverger Fête de l'Ecole	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Mardi 19	Mardi des rogations	18h30 : Messe chantée et procession			
Jeudi 21	Ascension de N.S.J.C.	10h00 : ab. Turpault	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 23	De la Sainte Vierge le Samedi		Pas de messe	Messe basse à 18h30	
Dimanche 24	Dimanche après l'Ascension	10h00 : ab. Vaillant 1^{eres} communions	9h00 et 10h30 abbé Quilliard	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.
Samedi 30 (S)	Vigile de la Pentecôte		Pas de messe	Messe basse à 18h30	
Dimanche 31	Fête de la Pentecôte	10h00 : ab. Turpault	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 6 juin	Samedi des 4 temps	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. V.	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf.	17h00 : Adoration du T.S.S et Messe basse à 18h30	
Dimanche 7	Dimanche de la Sainte Trinité	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Jeudi 11	Fête du T.S. Sacrement	11h00 : Messe solennelle			
Samedi 13	Saint Antoine de Padoue		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 14 (S)	2 ^e dimanche après la Pentecôte Solennité de la Fête Dieu	10h00 : ab. Verdet Procession après la messe Journée paroissiale : repas méchoui...	9h00 et 10h30 abbé Turpault Procession après la messe	11h00 : ab. Billecocq Procession à 16h00	8h30 : ab. B.
Samedi 20	De la Sainte Vierge le Samedi		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 21	3 ^e dimanche après la Pentecôte Solennité du Sacré-Cœur	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 27	De la Sainte Vierge le Samedi		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 28	4 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.
Samedi 4 juillet	De la Sainte Vierge le Samedi		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 5	5 ^e dimanche après la Pentecôte <i>Solennité des saints Pierre et Paul</i>	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : 1 ^{ere} messe de M. l'abbé Pierre-Marie Berthe.	8h30